

ruminations au jour le jour

Dimanche

Jeudi prochain, lecture Oulipo à la BNF. Cette fois je m'y mets. Je lirai un petit texte, la sériciculture.

Lundi

Le thème, c'est « l'herbe et le verbe ». Je cherche et me perds. Zen ! L'herbe est le mets préféré de mes vers. Certes. En verve je répète les verbes. L'herbe et le verbe. Le verbe et l'herbe. Je pèse mes vers et je persévère.

Mardi soir

Ah oui ! L'Oulipo à la BNF. Ruminant. Ça dirait quoi ? Voyons la signification du mot ruminant : fait du ruminant. Soit ! Puis nous lisons : Par « ruminants », nous nommons animaux Ruminantia. Sont aussi ruminants : Colobus, Piliocolobus (un colobus poilu), Procolobus (ami du colobus) mais aussi Kangourou roux — n'oublions surtout pas l'Oulipo. Car à l'Oulipo on rumine, à l'Oulipo nous ruminons. J'irai à Paris. J'y lirai, là dans l'auditorium, à la BNF, j'y lirai pour sûr, un machin pas trop long, un truc à ma façon, cocons, bombyx, pair, impair, tout ça.

Mercredi

Demain, lecture à la BNF. Ruminant. Suite de la définition : « la ruminant est un exemple de convergence évolutive ». Ah ! voilà. La convergence, ça c'est mon truc. Je pourrais lire une liste de toutes les convergences que j'utilise : à l'Oulipo, on aime les listes. La convergence simple, la convergence absolue, la convergence uniforme, la convergence uniforme sur les compacts (franchement la plus utile), la convergence normale, la convergence monotone et la convergence dominée, la convergence L^2 et même la convergence $W^{1,p}$, la convergence presque partout, la convergence presque sûre, la convergence en mesure, la convergence en probabilité, la convergence en loi, j'en passe, et des meilleures. Peut-être un peu technique pour la BNF.

Jeudi

Assez ruminé. Je lirai la sériciculture.

la sériciculture

Quand on est un poète
On a des vers à soi
Quand on est un poète
On a la rime à Deth
On a des vers à pied
Quand on est un poète
On doit choisir son mètre
On peut choisir le pair
Quand on est un poète
Et qu'on préfère l'impair
On écrit ses vers
Solitaire
Quand on est un poète
Entre deux mots
On sait choisir le moindre
On le sait les poètes
Ça ne court pas les rues

Je ne suis pas poète. Le père de ma grand-mère possédait des mûriers (ça s'appelle un vers blanc) et élevait les vers (blancs) qui produisent la soie ; ils forment leurs cocons et on les ébouillante pour dérouler le fil. De ce fil, les pères de mon grand-père tissaient les beaux rubans qu'eux les grands de la terre portaient sur leurs manteaux. Alors vous voyez, ça ne m'a pas donné envie de m'adonner à la sériciculture.

Les vers à soie dont on n'a pas ébouillanté le cocon deviennent des papillons blanc sale tacheté de noir que l'on appelle des bombyx ; pour la rime à bombyx, un poète utilisera onix, phénix, ptyx, Styx, nixe ou fixe, mais moi qui ne suis pas poète, je préfère l'abscisse x .

Je ne suis pas poète. Je n'ai ni dieu ni maître (je tiens peut-être ça de mes ancêtres canuts). J'aime les longs vers amples, oui, j'aime retrouver des amis si fidèles, la vieillesse d'Alexandre, j'aime le ver de terre amoureux d'une étoile et je me psalmodie en montant l'escalier Ô combien de marins, combien de capitaines, il y faut douze marches, voilà ce qu'on appelle avoir le pied marin. Quand enfin je suis lasse de ces vers anciens, c'est dans la petite auto de Guillaume à la tête étoilée que je descends le troupeau des ponts pour voir, vers d'eau, sous le pont tout au bout couler la Seine, et nos amours, et un raton-laveur. Là j'ai piqué des vers, ce que ne fait pas le poète, qui veut que ses vers soient à lui.

Je ne suis pas poète. Le poète solitaire avec ses vers impairs m'a toujours évoqué ces nombres dont on démontre qu'ils ne sont pas « zéro » en prouvant qu'ils sont impairs : ces vers ne sont pas nuls parce qu'ils sont impairs.

Bien que je ne sois pas poète, je me suis mise aux vers, des vers encore verts pour commencer, des vers tendres, des pré-vers en quelque sorte.

Je ne suis pas poète, j'ai bien d'autres défauts, je suis même capable de boire un très bon vin dans un verre à moutarde ou dans un verre à dents, mais je porte des vers, peut-être des sous-vers, des vers aux pieds gauches, des vers aux pieds plats, des vers qui riment ailleurs.

Je ne suis pas poète, d'ailleurs je cours les rues. Mes vers, je les dis en courant, ils ont le pied léger, des vers de myrmidon, je connais la

façon, je mets un pied devant l'autre, et puis je recommence. Entre les pavés rudes, je pense à des vers durs, des vers qui ne se laissent pas marcher sur les pieds, mesurer six pieds, ce n'est pas rien, pour être un vers en pied. J'invente des vers à cloche-pied, je cours au bord de l'eau, je déclame des vers sots, j'en agite les pieds, je les transforme en vers à moitié sots, la Seine est impassible, au Pont-Neuf des vers galants, plus loin sur les pavés. Puis toujours

en courant, j'en fais des vers moulus, mi-poivre mi-sel, je les copie enfin sur du papier de vers.

Je ne suis pas poète, alors je persévère en vers et contre tous, et un poète, un vrai, même sévère, ça ne perd pas ses vers.

Je ne suis pas poète. En plus des verres à dents, de la course à pied et du piquage de vers, je dois vous avouer qu'entre deux jeux de mots, je ne choisis jamais.

Michèle Audin
lu à la BNF le 11 février 2010